POSTAUX DE PARIS

Le Canard de la PPDC Louvre

SECTION PARIS LOUVRE PPDC N° 07 : AOÛT 2010

COMMÉMORATION 2010 LIBÉRATION DE PARIS

Avoir 18 ans en 1944, moins pour certains, plus pour d'autres, les jeunes ont pris part à la lutte contre l'occupant allemand avec courage et humilité, sans toujours bien mesurer les risques qu'ils couraient ou qu'ils faisaient courir.

« Nous avons vécu nos vies en osant des choix ; c'est aux tours des jeunes d'oser leurs choix ».

Tel est le constat qu'a dressé Maurice Kriegel – Valrimont, militant antifasciste dès son adolescence, devenu Secrétaire général du Syndicat CGT des agents d'assurance qui poursuivait :

« Ils ont dit NON !

Non à l'occupation de leur pays, non à la répression, non à la barbarie, non à la déportation, non au racisme, non au fascisme. Pas possible d'accepter la Gestapo, pas possible d'accepter la milice, pas possible d'accepter le traitement réservé aux enfants tziganes ou juifs, pas possible d'accepter les discriminations féroces, pas possible d'accepter les horreurs fascistes et l'abaissement de la France ».

(fin de citation).

Si Guy Mocquet, jeune résistant communiste, fusillé par les Allemands à l'âge de 17 ans le 22 octobre 1941 à Chateaubriand est devenu le symbole de la Résistance, son histoire ne doit cependant pas faire oublier celle des autres jeunes français qui ont activement combattu l'occupant et qui, pour beaucoup ont été déportés dans les camps de concentration et y sont morts.

Il est devenu vital que la jeunesse se réapproprie son histoire avec un grand H , si elle ne veut pas être manipulée, détournée sur les sens de sa propre action pour les enjeux sociaux, humains, politiques de notre époque.

A la CGT, nous le redisons en permanence, l'Histoire est devenue un enjeu de société, un combat. Tout est entrepris pour empêcher les peuples de croire que ce sont leurs mobilisations qui sont les moteurs des principaux progrès de notre société.

C'est pourquoi, certains à droite et à l'extrême droite, agissent pour falsifier, amoindrir la conscience historique comme élément de la conscience politique.

Aujourd'hui, les salariés veulent participer à la transformation de la société et du monde. Que nous apporte l'expérience pour en trouver le chemin ? Beaucoup ! Encore faut-il connaître son histoire, notre histoire !

Ensemble, nous allons sous les plaques de nos Camarades Vaguet et Basile rendre hommage à cette Jeunesse Résistante, rappeler l'histoire avec un grand H de nos Camarades, ce que fut la Résistance dans les PTT et le programme du conseil national de la Résistance (*le CNR)*. Puis dans la salle du public des guichets, nous rendrons hommage aux femmes de la Résistance.

Permettez-moi de remercier pour avoir répondu à l'invitation de la CGT de Paris Louvre:

- Mr LEON, directeur de la DOTC Nord
- Mrs ALLAIN, détap de la PDC du Louvre
- Mr GARCIA, détap de Paris Louvre PPDC
- Mr PERROT, détap de Paris Louvre guichets caisse
- Mr Delugin, secrétaire de Libération nationale PTT
- Colette Duynslaeger, secrétaire générale de la FAPT et les représentants de la fédération CGT des PTT
- Les représentants de l'institut d'histoire CGT PTT
- Les représentants CGT des postaux de Paris
- Simone Goenvic, ancienne élue communiste du 2ème arrondissement

Mais aussi les Camarades de la CGT, ainsi que vous les collègues de Paris Louvre, qui se sont joints à nous ou qui vont se joindre à nous pour ce 66ème anniversaire.

(Je passe tout de suite la parole à Sylvie Baye, secrétaire générale des Postaux de Paris).

Il y a soixante six ans, se déroulait un événement considérable: Paris se libérait.

Ces plaques, celles de Paul Vaguet et d'Henri Basile, nous disent avec force combien a été déterminant le rôle des organisations syndicales, dont bien sûr la CGT et le rôle des travailleurs parisiens dans l'insurrection du peuple de la Capitale qui a permis de paralyser la machine de guerre nazie et de libérer Paris.

De fait, ce fut la rencontre symbolique de la classe ouvrière et des syndicats pour la Libération de Paris.

Il faut rappeler l'humiliation qu'a ressentie le peuple parisien au moment de l'entrée des nazis dans la capitale et les images désormais tristement célèbres des allemands défilant sur les Champs Elysées et d'Hitler contemplant Paris depuis le Trocadéro.

Ce furent alors les années de désarroi, de souffrances, de faim, de désespoir, la période noire du gouvernement de Vichy, et les années terribles de la déportation de milliers de juifs parisiens en trois rafles successives, dont celle du Vel d'hiv le 16 juillet 1942.

Pourtant, dès le début de l'occupation, la résistance s'organise de toutes sortes de manières : tracts, presse clandestine avec la Vie Ouvrière, l'Humanité, Combat., manifestations de lycéens à l'Arc de Triomphe le 11 novembre 1940, mais aussi la solidarité manifestée par de nombreux parisiens qui a permis à des centaines de juifs d'échapper au génocide programmé par Hitler.

La jeunesse, parlons-en. La jeunesse de tout temps a montré sa capacité de résistance aux injustices. Parce qu'elle n'est pas dupe et qu'elle sait observer le monde dans lequel elle vit, elle aspire à la paix, à la liberté, à l'émancipation.

Elle sait relever la tête quand les despotes voudraient la lui faire baisser, elle sait prendre la parole quand les puissants voudraient la faire taire, elle sait se battre contre ceux qui voudraient la dominer. Elle souhaite parfois que le passé n'ait jamais existé parce qu'il est souvent trop lourd à porter, trop impossible à imaginer ou à accepter. Mais l'Histoire est là, dans ce qu'elle a de mieux et dans ce qu'elle a de plus horrible et de plus inacceptable. Oui, les jeunes ont su mener le combat contre l'oppression en particulier lors de la seconde guerre mondiale, lorsque le nazisme voulait imposer son idéologie à toute l'Europe. Contre cette barbarie, beaucoup de garçons et de filles ont joué un rôle fondamental pour chasser l'occupant et dénoncer la collaboration : ils ont dit NON, ils ont désobéi, ils sont rentrés en résistance.

Guy Môquet bien sur mais aussi bien d'autres jeunes, dont on parle trop peu, sont morts pour la défense de la France, pour l'héritage du Front Populaire et pour avoir combattu le fascisme. Ils se sont engagés parce qu'ils étaient internationalistes, progressistes et qu'ils aimaient la liberté par-dessus tout. Ils ont incité et aidé les Parisiens à inventer cette conjonction de grèves, d'insurrections, de barricades, qui ont paralysé la machine de guerre nazie.

Rappelons le rôle fondamental de la grève insurrectionnelle des cheminots le 10 août et le signal politique de l'entrée en masse de la classe ouvrière dans l'insurrection !

Le personnel des PTT a participé avec esprit de sacrifice à ce grand combat libérateur et beaucoup y ont laissé leur vie.

Souvenons-nous de Paul Vaguet, arrêté au métro Louis Blanc par la police française, alors qu'il distribuait des tracts, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour spéciale qui siégea le 8 octobre 1941. Livré ensuite aux nazis, il fut fusillé à Caen le 15 décembre de la même année.

Souvenons-nous d'Henri Basile, assassiné le 19 août 1944, lors du début de l'insurrection parisienne.

Souvenons-nous aussi des 39 autres postiers de Paris Louvre morts pour la France et dont le nom est gravé à jamais sur la plaque commémorative au guichet de la Recette Principale.

L'activité de ces Résistants, la multitude de leurs actions revêtant les formes les plus diverses ont préparé la voie à l'insurrection nationale et ont permis au peuple de prendre conscience de sa force.

Dès le 15 août 1944, l'ordre de grève est lancé dans les PTT par le comité de grève présidé par Emmanuel Fleury et Fernand Piccot. Le 16, la grève est effective dans les PTT. Le 19, 2000 postiers réunis ici même à la Recette principale formulent leurs revendications et dans l'enthousiasme, affirment leur volonté de poursuivre la grève jusqu'à la Libération complète de Paris et sa banlieue. Avec la grève des cheminots et du métro, l'insurrection de Paris commence le 19 août. Elle a été préparée par le comité parisien de grève *(le CPL)* et dirigée par le colonel Rol-Tanguy, chef des FFI, avec occupation des édifices publics et construction des barricades dans les rues de Paris.

Après des combats sanglants, les Allemands capitulent le 25 août. La capitale, après quatre années de souffrance et de terreur est enfin libérée.

Les PTT ont représenté un intérêt stratégique. Dès 1940, les nazis qui l'ont compris, apposeront une affiche bilingue dans tous les services, menaçant de mort le personnel se rendant coupables de sabotage sur les moyens de communications. Cela n'empêchera pas les écoutes et la destruction des câbles téléphoniques reliant Paris à Berlin. Ses réalisations seront l'œuvre des services techniques des PTT sous la direction de l'ingénieur Robert Keller. Pendant cinq mois, en étroite collaboration avec des techniciens sûrs et chevronnés, une moisson de renseignements sera collectée *« au nez et à la barbe des nazis »* mais la gestapo finira par les découvrir.

L'ingénieur Robert Keller et ses compagnons seront arrêtés, torturés, déportés en Allemagne. Ils ne reviendront pas.

Fin 1940, des hommes et des femmes, dont Marie- Thérèse Fleury, adhérents de la CGT, dissoute par Vichy, se regroupent et s'organisent dans la clandestinité. Ils constituent *« Libération nationale PTT ».*

Leurs actions seront multiples et complémentaires jusqu'à la fin de la guerre : d'une part dans les services autour des revendications vitales *(salaires, amélioration du ravitaillement, abris sûrs, refus d'installation de DCA sur les bureaux)*, mais aussi sabotage pour entraver l'action de l'occupant, transmettre à la Résistance des renseignements, alerter des dangers, retarder le courrier, le tout étant puni de mort. C'est dans ce climat pesant que vont grandir les luttes dont le ciment sera l'unité des salariés.

Ces quelques éléments constituent la trame de ce sera l'attitude des uns et des autres face à l'agression nazie, ce que constatera François Mauriac, issu des élites dirigeantes :

« Seule dans sa masse, la classe ouvrière est restée fidèle à patrie profanée ». Pour ces militants antifascistes résolus, habitués aux luttes syndicales et politiques des années 30, la Résistance était, dans des conditions nouvelles et extrêmement dangereuses, la continuité naturelle de leur engagement passé.

C'est tout à leur honneur que d'avoir écrit durant les quatre années d'occupation et ce, dès les premiers jours, ces pages de gloire de la France avec leur sang de femmes et d'hommes arrêtés, torturés, fusillés par les nazis avec le concours de l'appareil pétainiste de répression et de la milice .

Ils ont risqué leur vie ainsi que celle de leurs proches pour la liberté de notre pays et celle de son peuple.

La CGT n'acceptera pas que ce combat, ces sacrifices soient oubliés, escamotés, dénaturés ou pire encore que leurs portées soient minimisées.

Ce combat d'hier dans la Résistance était celui pour la liberté, les droits de l'homme, la dignité. Aujourd'hui, nous y puisons bien des raisons de continuer cette action glorieuse afin que la France reste la France : libre, solidaire, terre d'accueil et de fraternité.

En ce sens, l'opération du Président de la République en mai 2008 et avril 2009 se rendant sur le plateau des Glières en Haute Savoie pour y honorer la mémoire des maquisards massacrés en mars 1944 par les nazis et la milice, s'inscrit dans la continuité et la récupération d'actes héroïques. C'est tout bonnement scandaleux, au même titre que l'opération Guy Môquet . Il y a de quoi être outré, d'autant plus que c'est passé sous silence le fait que ces sacrifices, ces souffrances ont permis l'élaboration du Programme du Conseil National de la Résistance, programme ambitieux, volontariste et progressiste. Tout à l'opposé de la politique que mène actuellement le gouvernement, ce qui a permis à Denis Kessler, un des théoriciens du Médef, de déclarer que : *« le programme du gouvernement est clair, défaire méthodiquement les acquis de 1945 »*. Ni le chef de l'état, ni les députés de sa majorité n'ont jugé bon de protester : Edifiant non !

Le programme du CNR est paru sous le titre : les Jours Heureux .

Ce texte étonnant a beau dater de plus de 66 ans, il est toujours jeune. Sans doute parce que ceux qui l'ont écrit l'ont fait au péril de leur vie, dans la clandestinité et que cette grande œuvre collective a été rédigée et signée à l'unanimité par les représentants des principaux mouvements de résistance et des partis politiques. Ce qui n'a pas empêché que son élaboration a été laborieuse en raison de l'éventail des opinions représentées en son sein. Rappelons par exemple, que pour la droite, siégeait notamment Joseph Laniel, patron normand du textile, auquel les postiers s'opposeront pendant la grande grève de 1953, alors qu'il était devenu Président du conseil.

C'est donc un texte de compromis qui va néanmoins tracer l'orientation pour un développement efficace du combat libérateur et constituer une référence pour l'action des gouvernants d'après-guerre.

C'est sur la base de ce programme que le visage de la France changea radicalement après la Libération. Si l'on parle aujourd'hui encore de *« l'exception française », « du modèle social français »,* c'est parce que notre système social est issu de ce texte fondateur :

- Création de la Sécurité Sociale, qui permet à chacun de cotiser selon ses moyens et d'être soigner selon ses besoins.
- Offrir aux citoyens un vrai service public, digne de ce nom, avec une vraie fonction publique, aux fonctionnaires un vrai statut de la fonction publique avec ce que cela comporte : sécurité de l'emploi et avancement entre autres.
- Créer les conventions collectives.
- Construire une presse libre pour que le peuple ne puisse plus être soumis, comme sous le régime vichyste à des torrents de propagande.
- Ecarter les grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie avec la nationalisation des entreprises ayant un caractère de service public ou assurant l'indépendance de la France ou des firmes ayant collaboré avec les nazis dont Renault.
- La gratuité de l'enseignement à tous les niveaux.
- Une augmentation des salaires.
- Des droits pour les travailleurs avec le code du travail : délégués du personnel, droits de grève, officialisation des syndicats et leur indépendance.
- Faire en sorte que les personnes âgées, après une vie de labeur, puissent toucher une retraite décente ? La question ne se posait même pas : la solidarité devait jouer entre les générations. Dans son programme, le CNR inscrit en lettres d'or le principe d'une garantie de retraite pour tous.

Rappelons que la CGT, avec d'autres organisations syndicales, a décidé d'une nouvelle journée nationale de grèves et de manifestations le 7 septembre prochain, au moment où s'ouvrira le débat parlementaire consacré au projet de réforme injuste et inacceptable des retraites.

Les grandes réalisations du programme du CNR, grignotées peu à peu, sont aujourd'hui durement attaquées. Si le Président Sarkozy n'est que le continuateur d'une démolition déjà bien engagée, il est le premier à la mettre méthodiquement en œuvre dans le but affiché de la mener à terme. C'est d'ailleurs bien ce que signifie au fond sa promesse d'une rupture.

Il nous faut aujourd'hui face à cette entreprise de démolition systématique, imaginer des voies nouvelles et de nouvelles résistances pour de nouveau vivre des jours à nouveaux heureux. L'histoire nous montre aussi que si les salariés s'en occupent, s'ils prennent en main leur destin et interviennent sans déléguer à d'autres le soin de définir le contenu de leurs attentes sociales, il est possible d'imposer des reculs décisifs au capital et aux forces politiques qui sont à son service.

Certes, depuis 1944 de l'eau a coulé sous les ponts. Le monde a changé. Il s'est mondialisé : on ne peut plus, comme les Résistants d'hier, avoir une vision centrée uniquement sur la France. Mais on ne peut pas, comme le pouvoir d'aujourd'hui, justifier tous les renoncements, tous les démantèlements par la mondialisation et la nécessité qui ferait loi d'assurer la compétitivité non pas de la France, mais de l'entreprise France. Nuance !

Renforcer les inégalités, défendre les avantages acquis d'une infime minorité de privilégiés au détriment d'une immense majorité de moins en moins protégée : cela n'est pas notre tasse de thé. C'est au contraire sur la progression des plus pauvres vers une vie meilleure qu'il faut travailler. Notre priorité est donnée aux sans : sans travail, sans logement, sans droit, sans papiers.

Force nous est de constater que le programme du CNR est d'une actualité criante. Ou est aujourd'hui la séparation de la presse et des pouvoirs de l'argent ? Ou sont les gardes-fous nous protégeant des folies spéculatives, lorsque l'on voit la manière dont les banques se sont comportées avec la liberté qui leur a été donné ces dernières années ? Ou en est le droit du travail pour tous ? Qu'est devenu le droit aux soins de qualité pour tous ? Et quant à l'instauration d'une « *véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie »,* il est dommage que cette partie du Programme du Conseil National de la Résistance n'ait pas été appliqué au lendemain de la Libération. Aujourd'hui, ce n'est plus le travail qui rapporte, c'est l'argent. L'argent roi.

Mais soyons, restons optimistes et ambitieux. Rappelons-le, il s'agit aujourd'hui, comme lors de la publication du programme du CNR, de ne pas céder aux sirènes de l'attentisme : la Résistance n'appartient pas au passé, elle appartient à ceux qui ne baissent pas les bras.

Nous avons dit les conditions effroyables dans lesquelles devaient agir les Résistants et parmi eux, ceux des PTT.

C'est ici que se situe peut-être le plus grand hommage que nous pouvons rendre à des Camarades tel que Paul Vaguet et Henri Basile qui surent regrouper un nombre important de militants et de militantes et qui n'ont jamais perdu de vue leur objectif : reconstituer une grande organisation syndicale après guerre.

Ainsi à l'heure ou l'austérité sévit à nouveau pour le plus grand nombre, ou des ponts d'or sont édifiés aux privilégiés de la fortune, à l'heure ou l'on reprend les acquis du CNR, sachons préserver l'arme essentielle que nos anciens ont forgée dans des conditions incomparablement plus difficiles que celles d'aujourd'hui :

La Fédération CGT des PTT : la FAPT.

« On pourra arracher toutes les feuilles des arbres
et toutes les fleurs des champs,
on n'empêchera jamais le retour du printemps ».

Merci

INTERVENTION AUX GUICHETS DE PARIS LOUVRE

« Elle nous disait : la vie est belle
Notre idéal triomphera
On peut tuer les hirondelles
Après avril, mai fleurira
Printemps de Danielle
Printemps des lilas »

Ce poème, chanté par des générations de communistes au lendemain de 1945, évoque Danielle Casanova, symbole de la lutte héroïque des femmes contre l'occupant allemand et fondatrice de l'UJFF, l'union des jeunes filles de France, chargée de faire participer plus librement les jeunes filles aux luttes qui s'amplifiaient alors.

Avec les hommes des maquis, ou sans eux, ces femmes humbles ménagères, travailleuses manuelles ou intellectuelles, jeunes filles et mères de famille n'ont pas voulu que leur pays de naissance ou d'adoption subisse le joug nazi et la trahison de Pétain.

Avec un grand courage, avec dignité et simplicité, elles ont redonné des couleurs à la France.

Non décidément la Résistance, ce n'était pas qu'une histoire d'hommes. Et pourtant dans l'imaginaire collectif, lorsqu'on évoque la Résistance, les images qui viennent se déclinent souvent au masculin.

Ces femmes furent nombreuses à prendre les maquis, à porter des messages, à cacher des clandestins ou des enfants juifs, à éditer des journaux et à les distribuer, à faire sauter des trains, à saboter des voies, à maintenir allumée la flamme de l'espoir.

Et elles furent nombreuses à être arrêtées, emprisonnées, torturées, déportées, assassinées. La haine des nazis contre les femmes était particulièrement féroce. Très peu étaient fusillées. Les femmes, pour ces bourreaux ne valaient pas le prix d'une balle. Elles étaient pendues, guillotinées ou décapitées à la hache comme Olga Biancic des FTP-MOI.

Souvenons-nous de Marie-Thérèse Fleury, employée à Paris 20, membre de la commission exécutive de la Fédération postale. Pendant les premières années de l'occupation, les rangs de la Résistance étant plutôt clairsemés, les tâches à accomplir pour celles et ceux qui s'y sont engagés dès 1939. 1940 sont multiples : l'essentiel étant de susciter un élan d'hostilité à l'occupant et au pouvoir de Vichy. Marie Thérèse, en plus de ses fonctions se charge de cette tâche et commence à récupérer des armes. Durant deux ans, la jeune employée des PTT, bravant tous les dangers, assoie et fait grandir son réseau. Elle ne pourra mener jusqu'à son terme son combat. Elle tombe dans un piège tendu par la police française le 18 juin 1942. Livrée à la Gestapo, elle partira dans le convoi de wagons plombés qui quitte la gare de Compiègne le 24 janvier 1943. Destination Auschwitz. Le convoi compte 229 déportées parmi lesquelles, on trouve outre Marie-Thérèse, Danielle Casanova et Marie- Claude Vaillant Couturier. 49, seulement reverront leur pays. Marie-Thérèse ne sera pas du voyage de retour. Elle meurt le 16 avril 1943.

Comment ne pas s'incliner devant tant de souffrance, de courage et d'audace ? Mesure-t-on vraiment aujourd'hui ce que représentait de sacrifices celles d'entre elles qui, mères de famille, confiaient leurs enfants à des proches, à des amis ?

L'amour de leurs enfants était une raison supplémentaire de leur engagement résistant. Elles voulaient qu'ils vivent dans une France libre, fraternelle et socialement juste.

A la Libération, les femmes obtinrent le droit de vote. C'est un juste retour des choses. Outre le respect, la reconnaissance de leur action, elles gagnèrent une immense dignité qui jusqu'alors leur avait été refusée.

Non décidément, ce n'était pas une histoire d'hommes, de jeunes ou de moins jeunes, c'était une histoire d'hommes et de femmes, de garçons et de filles qui voulaient vivre libres et égaux.

Merci